

Le Canard enchaîné

Le Théâtre

Voyages avec ma tante

(Suivez le guide)

CONÇU comme un « amusement », ce roman, un des derniers de Graham Greene (1904-1991), a été adapté avec succès au théâtre en Angleterre et aux États-Unis. Version scénique reprise aujourd'hui par Nicolas Briançon.

Henry Pulling, banquier à la retraite, amateur de poésie classique et de dahlias, mène une existence retirée dans sa petite maison de banlieue et fait en sorte que rien ne vienne déranger sa vie de célibataire. Jusqu'au jour où, à l'enterrement de sa mère, surgit tante Augusta ! Un raz de marée.

Agée de 75 ans, cette vieille dame indigne et autoritaire (qui arbore un sourire plein de rêve, d'insouciance, de jeunesse) continue de mener une vie aventureuse où trafiquants et escrocs de tout genre se mêlent à son intense vie amoureuse. D'une grande liberté de parole et de conduite, elle n'a aucun scrupule : « *Je n'ai jamais rien projeté d'illégal. Comment pourrais-*

je le faire, puisque je ne connais pas la loi ? »

Maintenant qu'elle a retrouvé son neveu (qui pourrait bien être son fils), tante Augusta ne le lâche plus. Professant l'« *extravagance* », elle va l'entraîner dans de dangereuses expéditions à Brighton, à Paris, à Istanbul, puis en Amérique du Sud (notamment au Paraguay) : l'occasion pour Greene de retrouver un monde d'agents secrets, de gigolos, de contrebandiers, de ripoux, de dictateurs qui protègent des criminels de guerre nazis... Se déroulant sur un fond de vieillesse et de mort, cette comédie recommande de « *rire au bord du gouffre* ».

L'interprétation d'une vingtaine de rôles par quatre comédiens est époustouflante. Quatre hommes habillés de noir, avec parapluie et chapeau melon, qui ne sont pas sans rappeler les Frères Jacques : tout est complicité, distinction, élégance, précision – les répliques,

les déplacements, les gestes, tout est réglé, millimétré.

Chacun d'eux, tour à tour, incarne Henry Pulling, le narrateur. Puis Claude Aulfauvre joue notamment une délicieuse tante Augusta qui respire l'insolence et la perfidie ; Jean-Paul Bordes passe d'une délicate et frivole jeune fille à un agent de la CIA ; Dominique Dagquier est le serviteur d'Augusta, hercule noir qu'elle a baptisé Wordsworth, et dont elle vante la virilité (« *Disons qu'il répond à mes besoins* »), il incarne également un redoutable filou, Visconti, dont elle reste folle amoureuse ; enfin, Pierre-Alain Leleu, irrésistible en perroquet et en chien !

Avec comme seul décor l'image d'un wagon de l'Orient-Express, que de trouvailles, d'ingéniosité, d'humour qui invitent à prendre place pour suivre cette folle équipée !

Jacques Vallet

● A La Pépinière théâtre, à Paris.